

LES ANNALES
CONFERENCIA
79 Rue de la Courbe
NOVEMBRE 1965

50 LES ANNALES

LES ARTS, par G. GASSIOT-TALABOT

JEUNES ARTISTES

A PROPOS DE LA BIENNALE

La visite de la biennale de Paris demande un examen attentif, soutenu, épuisant, car, même pour les critiques de ma génération, encore au fait des problèmes de la jeune peinture, une telle manifestation n'offre que très peu de points d'appui. En effet, sur la masse d'artistes présentés, la plupart sont strictement inconnus au public spécialisé puisqu'ils exposent souvent pour la première fois dans notre capitale. Cet état de choses qui fait l'originalité de la biennale de Paris, en trace évidemment les limites, chacun devant s'exprimer avec peu de place, dans des conditions de promiscuité souvent impossible à surmonter. Chaque jeune artiste est sommé d'attirer l'attention du passant, de se faire remarquer par quelque qualité distinctive : autant dire que la partie est difficile et que les élus doivent souvent leur fortune à un heureux concours de circonstances, à la bienveillance préalable d'un juré, à une occasion de rencontre avec un critique. C'est pourtant dans ce creuset, où trois fois déjà se sont rassemblés, sur les trois étages du musée municipal d'Art moderne, des peintres venus d'un grand nombre de nations, que se joue l'avenir d'un art qui ne s'est jamais cherché avec autant de passion et d'angoisse que dans la période que nous traversons.

Les observateurs désabusés ont beau jeu de signaler qu'un grand nombre de ces artistes utilisent des formules déjà explorées par d'autres, s'expriment dans un climat d'imitation plus ou moins volontaire. C'est un lieu commun de rappeler que tous les peintres novateurs ont commencé par imiter, non pas la réalité, mais le style d'un de leurs prédécesseurs et que, de toute façon, la communication des formes, la divulgation des œuvres accentuent ce phénomène de généralisation. Encore faut-il souligner qu'une vigoureuse personnalité se dégage toujours de cette

masse et qu'une certaine opposition s'établit entre les jeunes artistes encore affrontés à des problèmes post-scolaires et les peintres ou les sculpteurs qui approchent la fatidique limite de trente-cinq ans, et dont les travaux ont déjà pris tournure. Il serait vain, dans les limites d'une simple note, de distinguer les uns et les autres, et le palmarès publié dans la biennale n'aidera pas beaucoup le visiteur, mal informé de la peinture moderne, dans ses investigations. La biennale se reçoit comme un tout, comme un cadre, une ambiance, un lieu réellement jeune où le théâtre, les soirées poétiques, les colloques font le plein chaque soir, où les films et les concerts sont suivis par un public attentif. Si elle me semble personnellement plus faible sur le plan plastique que les années précédentes, il faut attribuer ce sentiment à un phénomène de comparaison *a posteriori* toujours dangereux et à une impression de remplissage par rapport à certaines sélections engagées de 1963. Mais personne n'a le droit d'être déçu par une biennale de jeunes dont la fonction n'est pas de consacrer, ni même peut-être de révéler, mais d'être un champ d'expression en partie balbutiant et nécessairement controversé.